

La boutique de la vérité (Anthony de Mello)

L'homme se promenait dans les petites rues de la ville provinciale. Il avait du temps, et c'est pourquoi il s'arrêtait quelques instants devant chaque vitrine, devant chaque boutique, sur chaque place.

En tournant le coin d'une rue, il se vit tout à coup devant un modeste local dont la vitrine était vide. Intrigué, il s'approcha et colla son visage à la vitre pour pouvoir regarder à l'intérieur... C'était sombre et on voyait juste un chevalet sur lequel était posée une pancarte écrite à la main qui annonçait :

Boutique de la vérité

Surpris, l'homme pensa que c'était un nom de fantaisie, mais, incapable d'imaginer ce qu'on y vendait, il entra.

S'approchant de la demoiselle qui se trouvait au comptoir, il demanda :

« Pardon, c'est bien la boutique de la vérité ? »

- Oui, monsieur. Quel genre de vérité cherchez-vous ? une vérité partielle, une vérité relative, une vérité statistique, la vérité complète ? »

Ainsi donc, on vendait là de la vérité ! Jamais il n'avait imaginé que ce fût possible. Arriver et emporter la vérité, quelle merveille !

« La vérité complète », répondit l'homme sans hésiter.

« Je suis tellement fatigué des mensonges et des falsifications, pensa-t-il. Je ne veux plus de généralisations, de justifications, de tromperies ou de fraudes. »

« La vérité complète ! confirma-t-il.

- Bien monsieur. Veuillez me suivre. »

La demoiselle accompagna le client vers un autre secteur et, lui montrant un vendeur au visage sévère, lui dit :

« Ce monsieur va s'occuper de vous. »

Le vendeur s'approcha et attendit que l'homme parlât.

« Je viens acheter la vérité complète.

- Eh bien ! Pardonnez-moi, monsieur, mais en connaissez-vous le prix ?

- Non, quel est-il ? répondit-il machinalement. (En réalité, il était disposé à payer n'importe quel prix pour avoir toute la vérité).

- Si vous l'importez, dit le vendeur, le prix est que jamais plus vous ne serez en paix. »

Un frisson parcourut le dos de l'homme. Jamais il n'avait imaginé que le prix fût si élevé.

« Mer... merci... Excusez-moi... », Balbutia-t-il.

Il fit demi-tour et sortit de la boutique en baissant les yeux.

Il se sentit un peu triste en se rendant compte qu'il n'était pas encore prêt pour la vérité absolue, qu'il avait encore besoin de quelques mensonges grâce auxquels trouver le repos, de quelques mythes et idéalizations où se réfugier, de quelques justifications pour ne pas avoir à s'affronter lui-même...

« Peut-être plus tard », pensa-t-il.